

nouveau en faction sous la porte cochère, d'où nous avions étudié les abords du magasin Monistrol.

Nous n'y étions pas depuis dix minutes, quand madame Monistrol apparut sur le seuil de sa boutique, vêtue de noir, avec un grand voile de crêpe, comme une veuve.

—Jolie toilette d'instruction ! grommela M. Méchiné.

Elle adressa quelques recommandations à sa petite domestique et ne tarda pas à s'éloigner.

Patiemment, mon compagnon attendit cinq grande minutes, et quand il supposa la jeune femme déjà loin :

—Il est temps, me dit-il.

Et pour la seconde fois nous pénétrâmes dans le magasin de bijouterie.

La petite bonne y était seule, assise dans le comptoir, grignotant pour se distraire quelque morceau de sucre volé à sa patronne.

Dès que nous parûmes, elle nous reconnut, et toute rouge et un peu effrayée, elle se dressa.

Mais sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche :

—Où est madame Monistrol ? demanda M. Méchiné.

—Sortie, monsieur.

—Vous me trompez... Elle est là, dans l'arrière-boutique.

—Messieurs, je vous jure que non... Regardez-y, plutôt.

C'est de l'air le plus contrarié que M. Méchiné se frappait le front, en répétant :

—Comme c'est désagréable, mon Dieu !... comme cette pauvre madame Monistrol va être désolée...

Et la petite bonne le regardant bouche béante, l'œil arrondi d'étonnement :

—Mais au fait, continua-t-il, vous, ma jolie fille, vous pouvez peut-être remplacer votre patronne... Si je reviens, c'est que j'ai perdu l'adresse du Monsieur qu'elle m'avait prié de visiter.

—Quel Monsieur ?...

—Vous savez bien, Monsieur... Allons, bon, voici que j'oublie son nom, maintenant !... Monsieur... parbleu ! vous ne connaissez que lui... Ce monsieur à qui votre diable de chien obéit si bien...

—Ah ! M. Victor...

—C'est cela, juste... Que fait-il ce Monsieur ?

—Il est ouvrier bijoutier... C'est un grand ami de Monsieur... Ils travaillaient ensemble, quand Monsieur était ouvrier bijoutier avant d'être patron, et c'est même pour cela qu'il fait tout ce qu'il veut de Pluton...

—Alors, vous pouvez me dire où il demeure ce M. Victor.

—Certainement. Il demeure rue du Roi-Doré, numéro 23.

Elle paraissait toute heureuse, la pauvre fille, d'être si bien informée, et moi, je souffrais, de l'entendre ainsi dénoncer, sans s'en douter, sa patronne...

Plus enduroi, M. Méchiné n'avait pas de ces délicatesses. Et même, nos renseignements obtenus, c'est par une triste raillerie qu'il termina la scène... Au moment où j'ouvrais la porte pour nous retirer :

—Merçi, dit-il à la jeune fille, merci ! Vous venez de rendre un fier service à madame Monistrol, et elle sera bien contente...

XII.

Aussitôt sur le trottoir, je n'eus plus qu'une idée. Ajuster nos fûtes et courir rue du Roi-Doré, arrêter ce Victor, le vrai coupable, bien évidemment. Un mot de M. Méchiné tomba comme une douche sur mon enthousiasme.

—Et la justice ! me dit-il. Sans un mandat du juge d'instruction, je ne puis rien... C'est au Palais-de-Justice qu'il faut courir...

—Mais nous y rencontrerons madame Monistrol, et si elle nous voit, elle fera prévenir son complice...

—Soit, répondit M. Méchiné, avec une averturme mal déguisée, soit !... le coupable s'évadera et la forme sera sauvée. Cependant, je pourrai prévenir ce danger. Marchons, marchons plus vite.

Et de fait, l'espoir du succès lui donnait des jambes de cerf. Arrivé au Palais, il gravit quatre à quatre le raide escalier qui conduit à la galerie des juges d'instruction, et, s'adressant au chef des huissiers, il lui demanda si le magistrat chargé de l'affaire des "Batignolles" était dans son cabinet.

—Il y est, répondit l'huissier, avec un témoin, une jeune dame en noir.

—C'est bien elle ! me dit mon compagnon.

Puis à l'huissier :

—Vous me connaissez, pour-vivait-il... Vite donnez-moi de quoi écrire au juge un petit mot que vous lui porterez.

L'huissier partit avec le billet, traînant ses chaussures sur le carreau poussiéreux, et ne tarda pas à revenir nous annoncer que le juge nous attendait au no 9.

Pour recevoir M. Méchiné, le magistrat avait laissé madame Monistrol dans son cabinet, sous la garde de son greffier, et avait emprunté la pièce d'un de ses confrères.

—Qu'y a-t-il ? demanda-t-il d'un ton qui me permit de mesurer l'abîme qui sépare un juge d'un pauvre agent de la sûreté.

Brièvement et clairement, M. Méchiné exposa nos démarches, leurs résultats et nos espérances. Faut-il le dire, le magistrat ne sembla guère partager nos convictions.

—Mais puisque Monistrol avoue !... répétait-il avec une obstination qui m'exaspérait.

Cependant, après bien des explications :

—Je vais toujours signer un mandat, dit-il.

En possession de cette pièce indispensable, M. Méchiné s'envola si lestement que je faillis tomber en me précipitant à sa suite dans les escaliers... Un cheval de fiacre ne nous eût pas suivis... Jt ne sais pas si nous mêmes un quart d'heure à nous rendre rue du Roi-Doré. Mais une fois là :

—Attention ! me dit M. Méchiné.

Et c'est de l'air le plus posé qu'il s'engagea dans l'allée étroite de la maison qui porte le no 23.

—M. Victor ? demanda-t-il au concierge.

—Au quatrième, la porte à droite dans le corridor.

—Est-il chez lui ?

—Oui.

M. Méchiné fit un pas vers l'escalier, puis semblant se raviser :

—Il faut que j: le régale d'une bonne bouteille, ce brave Victor, dit-il au portier... Ch z quel marchand de vin va-t-il, par ici ?

—Chez celui d'en face.

Nous y fîmes d'un saut, et d'un ton d'habitude M. Méchiné commanda :

—Une bouteille, s'il vous plaît, et du bon... du cachet vert.

Ah ! par ma foi ! cette idée ne me fût pas venue, en ce temps-là ! Elle était bien simple, pourtant.

La bouteille nous ayant été apportée, mon compagnon